

Ronan LE COADIC

INTRODUCTION

Comment vivre ensemble avec nos différences? Ou encore : comment combiner identités et société? À cette question universelle, souvent posée en termes brûlants, les réponses sont parfois passionnées et brutales. Les contributions qui composent le présent recueil proposent, au contraire, des éléments d'approfondissement nuancés, issus d'un séminaire de recherche caractérisé par une double démarche, à la fois intellectuelle et humaine.

Sur le plan intellectuel, cet ouvrage repose sur deux convictions fortes. D'une part, une recherche de qualité sur l'identité et l'ethnicité, compte tenu de la complexité de ces notions, ne peut être que pluridisciplinaire et largement ouverte à des champs de recherche aussi variés que la sociologie, les sciences politiques, la philosophie, la littérature, l'histoire, la géographie, la linguistique, etc. D'autre part, pour que la réflexion soit vraiment féconde, il est essentiel de combiner les éclairages théorique, pratique et comparatiste. Une approche théorique des questions d'identité ou d'ethnicité est indispensable à la réflexion mais, seule, elle risquerait d'être éthérée et abstruse. Une approche concrète de la société bretonne contemporaine est d'un grand intérêt mais, sans éclairage théorique et comparatiste, elle manquerait de profondeur. Enfin, la découverte de cas particuliers de minorités, d'identités ou d'ethnicités à travers le monde sera d'autant plus enrichissante que ces exemples singuliers seront situés dans une double perspective théorique et de comparaison avec ce qui se vit ici et maintenant, en Bretagne. C'est donc de la volonté de combiner les trois angles de vue de la théorie, des comparaisons internationales et de l'étude de la Bretagne, dans une perspective pluridisciplinaire, qu'est né le présent volume.

Ce livre est également le fruit d'une démarche humaine : tout chercheur qui souhaite participer régulièrement à nos travaux, quels que soient son statut, son âge, son université d'origine ou son laboratoire de rattachement peut le faire aux seules conditions d'être titulaire d'un master 1 (ou d'un titre équivalent) et de s'engager moralement à présenter, le jour venu, une communication. Cette ouverture aux chercheurs de tout âge, de tout statut et de toute discipline va de pair avec une démarche d'écoute respectueuse de l'autre, quels que soient son propos,

son opinion ou ses perspectives intellectuelles. Enfin, le combustible qui permet à notre petit groupe de recherche d'aller de l'avant est la chaleur humaine et la convivialité. Tout nouveau chercheur qui souhaite se joindre à nous sera le bienvenu...

Conformément à la démarche intellectuelle exposée ci-dessus, le présent ouvrage est composé de trois parties : l'une théorique, intitulée « Concevoir la diversité » ; l'autre comparative, intitulée « Observer le monde » ; et une partie consacrée à la péninsule où vivent la plupart d'entre nous : « Penser la Bretagne. »

La question de l'identité, qui traverse l'ensemble de l'ouvrage, est tout particulièrement au cœur de la première partie, théorique. Juvénal Quillet ouvre le bal en posant une série de questions de fond sur ces identités qui « profusent jusqu'à la nausée » mais ne sont finalement, selon lui, que des fictions dangereuses, relevant d'une « métaphysique folle ». Pierre-Jean Simon joint sa voix à la critique de l'identité mais dans un registre différent ; il lui reproche d'être une « notion assez floue à géométrie variable » là où le concept d'ethnicité est, à ses yeux, bien plus pertinent et opératoire. Pour ma part, je m'interroge sur les raisons politiques, morales et scientifiques qui expliquent le rejet croissant dont fait l'objet ce concept d'identité, qui a pourtant connu un grand succès au cours des dernières décennies, et je suggère non de l'abandonner mais d'en faire un usage mesuré et modéré. Dans un esprit de transdisciplinarité, un politiste et un homme de lettres succèdent ensuite aux sociologues pour réfléchir aux questions d'identité. John Loughlin, en premier lieu, étudie très précisément l'impact des transformations de l'État sur la gouvernance territoriale à la fin du xx^e siècle et en ce début de xxi^e siècle ; il constate que, dans toute l'Europe occidentale, la tendance est à la décentralisation politique, à la diversité asymétrique et à l'autonomie locale. Björn Larsson, enfin, s'interroge sur les relations entre littérature et identité. Il réfléchit aux rapports entre la « littérature d'imagination » – expression de la liberté – et le pouvoir nationaliste et identitaire ; puis il pose le délicat problème des écrivains minoritaires qui veulent mettre leur plume au service d'une cause ou d'une identité. Il les invite à chercher l'universel dans le local, ce qui est, précisément, l'un des objectifs de la deuxième partie du présent ouvrage, intitulée « Observer le monde ».

Frans Schrijver, en premier lieu, cherche à mesurer les conséquences que la régionalisation peut avoir sur les mouvements politiques régionalistes. Il compare pour cela la Galice, le Pays de Galles et la Bretagne et constate une forte dissemblance entre la Bretagne, d'un côté – où n'émerge pas d'espace politique régional –, le Pays de Galles et la Galice, de l'autre, où la régionalisation a favorisé le développement des régionalismes. Sharif Gemie étudie également la Galice : il se penche sur la signification politique de la montée et du déclin de *Nunca Más*, le

mouvement de protestation qui s'est développé dans la région après le naufrage du pétrolier le *Prestige* : ne s'agirait-il pas d'un « nationalisme civique » conforme aux vœux de Jürgen Habermas ? Philippe Pesteil évoque également la question du nationalisme, mais en Corse. Il revisite le *Reacquistu*, la renaissance identitaire corse des années 1960-1970, et s'interroge sur ses origines, sa localisation et ses attributs culturels et politiques. Surtout, il analyse l'impact de ce passé récent sur le présent de l'île, en termes d'économie identitaire, de dérive violente, de statut politique ou de fonctionnement de la démocratie. Claire Guiu réfléchit à la construction identitaire également, mais en Catalogne méridionale, où elle étudie la folklorisation ; elle montre comment certaines pratiques culturelles – en particulier de danse – sont choisies, valorisées, conservées et diffusées et comment elles deviennent emblématiques de l'identité territoriale. Puis, nous quittons l'Europe occidentale pour prolonger en Russie notre réflexion sur l'identité et l'ethnicité. Elena Filippova montre comment l'État soviétique avait manié le paradoxe en combinant l'effacement des différences, le fédéralisme ethnique et la répression sur critères ethniques. Or, la perte de repères identitaires et la profonde crise économique qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique ont fait que l'appartenance ethnique est devenue une valeur refuge. Quelles en sont les conséquences sur la société russe contemporaine ? et quelles perspectives se dessinent-elles ? Encore plus à l'est, au Japon, la question des minorités ethniques se pose également mais est moins connue. Hitoshi Yakushiin attire notre attention sur les Okinawaïens qui vivent à Osaka. Dans une ville où l'on parle un dialecte particulier et dont les habitants ont une forte conscience collective, les Okinawaïens émigrés ne constituent-ils pas une sorte de minorité dans la minorité ? Comment ces populations pauvres, d'origine rurale et éprouvant des difficultés à s'exprimer tant en japonais standard qu'en dialecte d'Osaka, sont-elles accueillies dans l'une des villes les plus grandes et les plus prospères du Japon ? Comment s'y intègrent-elles – ou non ? L'éloignement géographique n'empêche pas la comparaison et Hidetoshi Yanagawa nous invite à réfléchir aux parallèles qui peuvent être établis entre les minorités japonaises et la Bretagne. Il évoque, lui aussi, les Okinawaïens, victimes de discrimination, et il nous parle en outre des habitants du Tôhoku, au nord-ouest, longtemps considérés comme des « barbares » par les autres Japonais, qui dénigrent leur dialecte. Sa comparaison nous ramène vers la Bretagne, objet de la troisième partie.

Au début de cette troisième partie, Erwan Chartier nous emmène à la découverte d'un intellectuel breton à la plume incisive et au parcours tumultueux : Morvan Lebesque, l'auteur de *Comment peut-on être breton ?*, un ouvrage vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires qui porte sur la place laissée à l'identité bretonne dans la société française. La question

de l'identité s'est posée avec une acuité particulière dans les années 1970 en Bretagne (de même qu'en Corse, selon l'analyse de Philippe Pesteil en deuxième partie de l'ouvrage) et trois auteurs consacrent leur réflexion à la Bretagne de cette période. Nathalie Caradec, en premier lieu, étudie la littérature bretonne de l'époque et, tout particulièrement, le cas de la poésie engagée, dont elle dégage les thèmes et pose les limites, en termes de liberté de création et de réception par la postérité. Puis, Vincent Porhel examine cinq conflits sociaux de ces mêmes années dans leur rapport avec les mutations du discours régionaliste. Du conflit des forges d'Hennebont (1966) à la lutte contre la centrale nucléaire de Plogoff (à la fin des années 1970), se fondant tant sur l'analyse des documents d'époque que sur des entretiens récents, il met en doute l'influence réelle de la revendication régionaliste auprès des acteurs des événements. Enfin, Gilles Simon prolonge l'étude des mouvements sociaux des années 1970 par une analyse de la façon dont les identités professionnelles contribuent, ou non, à la réussite des mobilisations sociales, en prenant l'exemple des luttes antinucléaires de Porsmoguer et de Plogoff (qu'on pourra comparer à la mobilisation contre le *Prestige* en Galice vingt ans plus tard, étudiée par Sharif Gemie dans la deuxième partie de l'ouvrage). Il montre ainsi combien l'identité d'origine agricole joue un rôle moteur de la mobilisation dans le canton de Saint-Renan et comment, au contraire, l'hétérogénéité identitaire freine d'abord la mobilisation dans le canton de Pont-Croix; pourtant, le combat antinucléaire de Plogoff, par la suite, est un succès, grâce, selon lui, à de l'habileté tactique. Au cours des années suivantes, la vague de contestation et d'*ethnic revival* fléchit et cède la place à un creux. Ce n'est que dans les années 1990 à 2000 que la question de l'identité bretonne revient sur le devant de la scène, sous la forme d'une vigoureuse dynamique culturelle tous azimuts. L'une des dimensions de cette dynamique est linguistique et a, notamment, pour conséquence une large diffusion de l'affichage public bilingue. Roseline Le Squère analyse la place du breton et du gallo dans la signalétique publique de Haute et de Basse Bretagne et s'interroge tant sur les stratégies d'affichage des élus que sur les enjeux identitaires de l'affichage bilingue de la toponymie. Olivier Goré étudie un autre aspect essentiel de la dynamique identitaire bretonne : la musique. Plus précisément, il étudie les relations entre la musique traditionnelle et le territoire en Bretagne aujourd'hui. Après avoir montré que l'espace musical traditionnel se caractérise par de grands déséquilibres spatiaux et des particularités locales, il s'interroge sur la façon dont les forces de la globalisation, d'une part, de la localité, d'autre part, influent sur cette territorialisation de la musique bretonne. Enfin, Jean-Pierre Kervella nous plonge dans la dimension microlocale de l'identité bretonne aujourd'hui. Il étudie, en effet, la question de l'identité dans la commune rurale et

maritime de Plougastel en s'appuyant sur quelques marqueurs d'identification – la langue, le costume et l'appartenance territoriale – et sur les façons de nommer – patronymes, surnoms et prénoms. La richesse des précisions, détails et anecdotes, parfois désopilantes, qu'il fournit débouche sur une méditation humaniste et nostalgique, comparant les mérites respectifs de l'appartenance communautaire et de la flexibilité libérale.

Cet ouvrage se veut une contribution ouverte au débat sur la pluralité culturelle « de Plougastel à Okinawa », comme son titre l'indique. Les chercheurs qui l'ont rédigé sont tout disposés à prolonger la réflexion et la discussion avec leurs lecteurs...

ARBRE, Atelier de recherches bretonnes du CERIEM (université de Rennes 2) et

Atelier « Identité(s), ethnicité(s) et pouvoirs sociaux » du CRAPE (UMR 6051 CNRS – université de Rennes 1 – IEP de Rennes)

E-mail : identites-et-societe@orange.fr